



PLANÈTE

22

Chronique de notre civilisation / Histoire invisible / Ouvertures de la science
Grands contemporains / Monde futur / Civilisations disparues

7 Editorial

Jean-Jacques pleure et Denis rit
par Louis Pauwels

11 L'amour en question

Pureté, chagrin d'adulte
par Léo Ferré

21 Civilisations disparues

Ulysse est-il allé en Bretagne?
par Robert Philippe

31 Positions Planète

La pensée planétaire, qu'est-ce que c'est?
par André Amar

39 Chronique de notre civilisation

Il y a aussi une prospective des vacances
par Gérard Blitz

43 Les grands contemporains

Le testament de Norbert Wiener

45 Le mouvement des connaissances

Dieu et le Golem, cybernétique et religion
par Norbert Wiener

51 Aux frontières de la recherche

Les drogues : clés de l'enfer ou du ciel?
par Jacques Mousseau
J'ai mangé des champignons sacrés
par Émile Folange

69

LES RÊVES

Le sexe n'est pas la seule clé
par Raymond de Becker
Les rêves sont plus
nécessaires que le sommeil
par Aimé Michel

91 Art fantastique de tous les temps

Max Ernst et les machinations de la nuit
par Patrick Waldberg

103 Histoire invisible

Les mathématiciens font la guerre sur le papier
par Jacques Bergier

109 Humour Planète

Desclozeaux : une découverte

115 Personnages extraordinaires

L'incroyable mage Gustave Rol
par Pitigrilli

127 La littérature différente

Le baiser du dieu noir, par C.L. Moore
Les chiens de Tindalos, par F.B. Long

143 L'École Permanente

Le matérialisme, par Gabriel Veraldi

155 Les ouvertures de la science

Où en est la recherche de la vie extra-terrestre?
par W.R. Corliss

PLANÈTE

LA PREMIÈRE REVUE DE BIBLIOTHÈQUE

163 LE JOURNAL DE PLANÈTE

Informations / Plainte pour imbécillité avec effraction

165 La France secrète / Le labyrinthe de la cathédrale de Chartres

A SAVOIR

167 Philosophie / Teilhard disait: « Nous nous découvrons responsables de la cosmogénèse »

169 Parapsychologie / Télépathie: on progresse

170 Astronomie / La lune arrachée à la Terre

A LIRE

171 Histoire / Vingt ans après...

174 Cybernétique / La cybernétique et l'humain

A ENTENDRE

175 Théâtre / Notre époque mise en scène

177 Musique / La révolution électronique

180 Disques / Il existe un marché parallèle

A VOIR

181 Cinéma / De l'adaptation

182 Peinture / Tout craque, c'est bon signe

184 Architecture / Kiesler: je rêve d'une architecture féminine

ACTIVITÉS PLANÈTE

187 Débats / Deux colloques: « Qu'est-ce que Planète? »

188 Planète grandit aussi à l'étranger / Le courrier des lecteurs

DIRECTEUR
LOUIS PAUWELS

COMITÉ DE DIRECTION
LOUIS PAUWELS
JACQUES BERGIER
FRANÇOIS RICHAUDEAU

RÉDACTEUR EN CHEF
JACQUES MOUSSEAU

DIRECTEUR ARTISTIQUE
PIERRE CHAPELOT

ÉDITIONS PLANÈTE

ADMINISTRATION
42 RUE DE BERRI, PARIS 8

RÉDACTION
ET RENSEIGNEMENTS
114 CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS 8

DIFFUSION DENOËL - N.M.P.P.
ABONNEMENTS, VOIR PAGE 194

PLANETA
21 VIA FRA BUONVICINI
FLORENCE

PLANETA
SUDAMERICANA
HUMBERTO I 545
BUENOS AIRES, ARGENTINE

Les titres, les sous-titres, les inter-titres et les éléments de présentation et d'illustration des articles sont établis par la rédaction de Planète.

Érard Blitz / Émile Folange / Patrick Waldberg / W. Corliss



Pureté, chagrin d'adulte...

Léo Ferré

Photographies de Hubert Grootclaes

*Lorsqu'avec ses enfants vêtus de peaux de bête
Caïn se fut enfui de devant Jehovah,
Hugo (Victor) après avoir écrit cela
Éleva ses deux mains et dedans mit sa tête.*

RAYMOND QUENEAU.

RÉFLEXIONS SUR SEPT PHOTOS

Voilà Marianne

Elle vient
d'avoir 4 ans

Ou bien
nous ne sommes
jamais adultes

Ou bien
il n'y a pas
d'enfants

Comme un guetteur qui serait vu, ce visage dompté dans le sourire et la tristesse n'ira jamais au bout de sa mission. Il n'a pas vu que je le vois. C'est un guetteur guetté, et dans ses informations que je sais incomplètes j'ajoute maladroitement ce qui s'arrête à la commissure des lèvres et que défend la noce technique de la matrice et du papier vierge. Le monde de la photographie est inversé, il est une création non voulue, dans un temps que l'opérateur a décidé de traduire, mais – tel l'apprenti sorcier – il n'a pas su arrêter la machine. Le temps qui m'est offert de cet instant me donne à réfléchir avec mes yeux qui rencontrent ces yeux, mes yeux à moi qui ne sont pas ceux du reportage mais du dialogue imaginé. On serait tenté de dire: «Ah! ces yeux-là, il ne leur manque que la parole», et c'est tant mieux. J'ai vu, des fois, des arbres me regardant de toutes leurs branches. Une photo est une chose, tout n'est que chose, les pierres parlent quand on sait se taire dans cette dimension de la matière qui aurait tant à nous apprendre.

Cette touffe entourant l'univers de la parole figée, ce qui va s'exprimer peut-être et que j'exprime sans que jamais je sache bien si l'on m'entend, voilà qui me donne à penser d'une certaine forme de la communication. La rencontre avec une photo est objective et déclenche une série d'idées associatives que je ne puis prévoir, par définition. Si je me regarde enfant, j'accroche à cette remontée vers mon passé tout ce qui fut mon passé ou tout ce qui m'en reste. Je suis le sujet. Cette photo me fabrique un temps subjectif et je suis

*Le paradis leur parle
et l'hymen les appelle...*

maître de sa présence, encore que cette soudaine apparition ne me donne pas les indications qu'un étranger compulsant l'image de ses yeux objectifs serait en droit d'inventorier. La photo ainsi est l'image d'un souvenir. C'est l'album de famille, folklore courant.

JE RECONNAIS LA UN AVEU

L'invention de la photographie a délabré la volonté de peindre. Le portrait que nous voyons aujourd'hui dans un musée était un portrait fidèle, obligatoirement, professionnellement puisque c'était là la seule façon de perpétuer, – j'allais dire perpétuer – l'art du visage. L'artiste était payé pour livrer une image ressemblante. Il y a en effet un art du visage, ondoyant, en perpétuelle cavalcade sur le fil des heures et des pensées. Mais le créateur de ce visage, c'est bien le regard d'en face, qu'il soit du peintre ou du voyant spectateur. L'expérience non figurative est une démission du peintre devant l'inappétence de l'œil contemporain, inappétence qui lui vient justement de la prolifération photographique. Le monde extérieur nous est aujourd'hui renvoyé par du papier sensible. Le peintre est en enfer. Le voyant que je suis découvre alors le monde nouveau du temps fermé, du geste écrit, marqué dans la pellicule, et cela est tellement accroché au millième de seconde – l'instantané –, cela est tellement fixe et mouvant à la fois, comme la mer que l'on voit d'un avion volant à douze mille mètres d'altitude, images des vagues semblant coulées dans du métal, que je me prends à converser avec cette morte-vivante que le miracle d'un œil de verre et d'une complaisance chimique a confiée à ma méditation.

Ces photos de Grooteclaes dépassent leur capacité d'information. Marianne Grooteclaes est un sujet hors de photo. C'est ce que l'on nomme couramment la photogénie. Prenons-y garde, cela peut être la véritable explication du malaise que l'on éprouve à recevoir dans l'œil certains regards. L'art est mensonge, idée reçue qui a de l'âge puisque déjà platonicienne... mais l'art est aussi un catalogue complet des activités inconscientes. Curieux, en vérité, que ce travail à fond

de mine que Freud a circonscrit au premier âge puisse trouver pâture à la lecture d'un regard – alors que tout n'est que jeu de contrastes entre le noir et le blanc, que la lumière est de papier et l'ombre aussi –, à la conquête d'un ovale dicté par le déclic du photographe et qui m'arrive suave et vénéneux. Un nez, des narines, ça n'a jamais été qu'un nez, me direz-vous. Oui, mais, quel nez! puisque je le veux tel et qu'un indéfinissable critère me le transmet tout frémissant. Que respire donc ce visage photographié sinon ce que je respire moi-même le regardant respirer. Ce visage, c'est moi doublé, et cette bouche à peine ouverte à l'idée du bonbon après la pause, j'y pressens d'autres idées. La prostitution de l'image est une affaire de voyance. L'enfance est pureté. L'obsession de la pureté est un chagrin d'adulte. Alors, qu'est-ce que la pureté sinon la blancheur d'un Mal nécessaire?

CES PHOTOS ME SAUTENT AU VISAGE

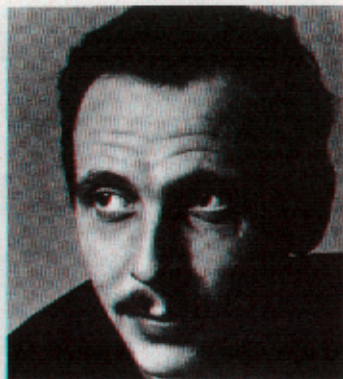
Si j'écarte ces rideaux de cheveux c'est pour imaginer d'autres rideaux tendus sur l'indicible. La vertu est affaire de mémoire. Dans l'amnésie constructive on vire de bord et l'on entre au confessionnal. Je ne vois que cette bouche, cerise oubliée, et dans cette équation du haut je cache d'infemales inconnues. Et pourtant je ne suis qu'un spectateur, je suis même en dehors du théâtre où se joue cette comédie de l'appât. Il y a entre nous et le monde qui nous est transmis par la photographie, un intermédiaire qui joue sur la ficelle. Il est parfois entremetteur, mais nous ne saurions le lui dire. On pense au peintre en regardant un tableau, on pense moins au photographe en regardant une photo, tellement ce qui nous est offert semble en dehors de lui. Il a peut-être réglé les lumières, il a choisi l'angle de prise de vue qu'il fallait choisir et point un autre, il a attendu le bon moment du soleil et de l'ombre et puis il s'est passé quelque chose : ce temps qu'il a cru arrêter mais qui dans la réalité photographique s'est soudainement déshumanisé. Le drame de la création pour l'artiste photographe se joue devant son bac, à l'instant de la « révélation ».

Le peintre voit son œuvre venir à jour petit à petit. Il prend du champ en reculant, cligne des yeux. Il jauge. Il est maître du dessin. Le photographe voit son œuvre d'un coup lui monter à la figure. Ne dit-on pas, dans le langage des laboratoires, « monter une photo »? Après, c'est à moi de jouer.

Jouer à quoi? Ce dilemme qui m'est proposé de l'enfant ou de la femme, me l'est-il vraiment? Si je ne dois rien voir derrière ce visage, si cette photo ne doit pas m'être une occasion de rentrer dans le monde relatif de l'enfance dont on peut supposer que des coins d'ombres inexploitées, des bouts d'âmes griffées, des sortilèges de chair profonde à peine émoisée ne nous apprennent que nous ne sommes jamais adultes ou bien qu'il n'y a pas d'enfants, alors je m'en retourne au chevalet du peintre.

Dans ces sept photos il passe un ange noir, cet ange indéfini que les solitaires connaissent bien, encombrés qu'ils sont de leurs façons mélancoliques. L'ambiguïté n'est pas à portée de toutes les bourses, encore moins de tous les yeux. Une photo, c'est de la mort facile et qu'on peut appréhender à l'heure désirée entre âme et viscères. D'autres parleront d'érotisme. Pour moi, il n'est d'érotisme que dans l'abstraction. L'érotisme commun est vérifié par le code pénal. Il ne m'importe guère.

LÉO FERRÉ.



Le photographe Hubert Grootclaes est né à Aubel (Belgique) le 6 novembre 1927. Études classiques au collège Saint-Hadelin à Visé. Intérêt particulier pour la photographie qu'il pratique en amateur de 1946 à 1954. En 1955, il installe un studio (portrait) à Liège. Il a de nombreux contacts avec des artistes et des comédiens français. Il considère comme la chance de sa vie d'avoir fait la connaissance de Léo Ferré en 1960. Grootclaes a deux petites filles photographiques comme en témoigne la série de portraits de Marianne que nous publions. Il a réalisé de nombreuses affiches et pochettes de disques.

Expositions personnelles :

1963 Anvers

1965 Bruxelles, Centre d'information Kodak

1965 Liège, Show room Decoene

Photographe pour la revue « Spécial ». *Violon d'Ingres* : le graphisme et particulièrement le photo-graphisme.

Planète est la première revue de bibliothèque et la plus importante revue d'Europe par sa masse de lecture et son nombre d'illustrations, son tirage, ses éditions internationales et la publication de quantité d'ouvrages complémentaires □ L'abondance et la variété des sujets traités et des angles de vision exigent du lecteur un égal appétit de connaissance et de rêve, une curiosité sans limites et beaucoup d'agilité d'esprit, sans compter des facultés de discrimination □ **Savoir** est utile, **imaginer** est indispensable, **rêver** est nécessaire, mais toutes précautions sont prises pour que les frontières soient visibles entre ces divers domaines pareillement délicieux □ □